

AU NOM DE L'ALCOOL

Patrick Avrane

Ne vous attendez pas trouver dans cet exposé un travail tout fait construit. Je vais plutôt vous livrer, l'état d'ébauche, quelques réflexions sur la question de l'alcoolisme, centrées sur la place de l'idéal. Pour cela, je vous parlerai d'un groupe, celui d'Alcoolique Anonyme, qui, mon sens, mais je suis loin d'être le seul l'avoir constaté, fonctionne. Fonctionne, c'est-à-dire remplit la fonction qu'il s'est donné de transformer des alcooliques en non-buveurs. Cela aussi parce qu'il a commencé par le début transformer certains individus en alcooliques.

On a suffisamment dit que ce terme de passion, inscrit au titre de ces journées, risquait d'emboliser toutes les communications. Pourtant, lorsqu'il est question d'alcoolisme, parler de passion n'est pas évitable, qu'il s'agisse de monodéisme ou de souffrance, pour schématiser l'extrême les deux acceptions principales de ce mot. C'est la passion dans ces deux sens-la que le groupe Alcoolique Anonyme a affaire, bien qu'il ne s'agisse pour lui que de l'éteindre.

En effet, l'alcoolisme peut bien se décrire dans les termes qui définissent une passion : un état affectif assez puissant pour dominer la vie de l'esprit. On pourrait même le ramener l'état d'une des passions proprement dites du Traité des Passions cartésien. N'oublions pas que Descartes prendra comme exemple de l'imperfection de la liaison du corps l'âme celui de l'hydropique qui ressent encore la soif quand il lui est nuisible de boire. Quant ce qui déclenche les passions, les célèbres mouvements de la glande pinéale, cela ne serait assurément pas aujourd'hui, avec les modernisations nécessaires, désavoué par tous ceux pour qui l'alcoolisme est d'abord une question biologique, et Alcoolique Anonyme soutient cette position.

La passion au sens du pathos constitue, elle, l'essentiel du discours qui se tient au sujet de l'alcoolisme, quelque soit le lieu de son énonciation. Pensez au médecin qui pourra vous décrire sans faille l'évolution et la déchéance de l'alcoolique qu'il rencontre, en fonction de son état d'imprégnation actuel. Pensez la floraison littéraire, avec ses références inévitables L'Assommoir et Malcolm Lowry. Sachez aussi que la publication en 1913 du recueil de Jack London, John Barleycorn, a pu être considéré comme un des événements précurseurs de la prohibition aux États-Unis. La traduction française du titre Le cabaret de la dernière chance, ne rend pas compte de ce qui est essentiel la personnification de l'alcool, puisque John Barleycorn, Jean Grain d'orge, n'est rien d'autre que le whisky.

Le mode particulier proposé par Alcoolique Anonyme pour résoudre la question de l'alcoolisme utilise une dialectique qui se joue entre ces deux définitions de la passion; c'est-à-dire entre le traité et le roman, entre l'écrit et le raconté, entre un texte et une parole. Cette dialectique s'instaure entre un livre sans nom d'auteur, et des réunions de groupe où chacun est anonyme.

Le livre, le "big book" comme il est surnommé, n'est assurément pas un monument littéraire. On peut d'ailleurs remarquer qu'il ne semble pas véritablement construit, mais comporte des redites, des mélanges de genres, textes dogmatiques, histoires racontées, témoignages divers, listes de règles à respecter. Tout cela n'est pas sans évoquer un autre livre célèbre dont l'auteur n'est pas nommé. Dans cette bible d'alcoolique anonyme, il est question des origines du groupe la rencontre entre un alcoolique invétéré et un médecin qui ne l'était pas moins, et le miracle qu'ils soient devenus sobres. Il y est aussi question de l'impuissance, malgré tout leur respectable savoir de l'ensemble des professionnels, particulièrement des médecins qui ne sont pas passés eux-mêmes par l'alcoolisme. On décrit aussi la diffusion et l'expansion du groupe depuis 1934. Mais, la fonction essentielle de ce livre est d'assurer la conviction que l'alcoolique l'est au plus profond de lui-même. "Nous avons appris qu'il nous fallait admettre pleinement, au plus profond de notre être, que nous étions alcooliques (...). L'illusion que nous sommes comme les autres ou que nous pouvons le devenir doit être réduite à néant" (1). Corollaire de cette affirmation, insérée tout au long du texte, il y a la nécessité de croire en une puissance supérieure, quelle que soit celle-ci, c'est-à-dire la propre conception que chacun se fait de Dieu. Douze traditions et douze règles viennent assurer la prise de cet ensemble et permettre de passer au fonctionnement du groupe lui-même. Je ne vous les citerai pas toutes. Mais parmi les douze traditions, on peut relever la première qui proclame l'unité des Alcooliques Anonymes; la troisième qui indique que la seule condition pour faire partie des Alcooliques Anonymes est le désir d'arrêter de boire; la dernière qui décrit l'anonymat comme la base spirituelle des traditions, les principes étant au-dessus des personnes. Les douze règles sont, elles, un programme que doit suivre l'éternel postulant qui constitue chaque membre. La première de celle-ci est de se reconnaître impuissant devant l'alcool, la dernière prône le réveil spirituel et la transmission de la bonne parole. Voilà pour l'essentiel du livre, du texte. Bien évidemment, l'écriture de cette manière de traiter la passion de l'alcool est venue après-coup, après que le groupe ait déjà commencé d'exister.

Penchons-nous maintenant sur le fonctionnement du groupe Alcoolique Anonyme lui-même, là où le discours règne en maître. Les rencontres ont lieu régulièrement, le plus souvent en groupe fermé, quelquefois en acceptant des observateurs, ou plutôt, je dirais, des laïques. Chacun à son tour se présente, faisant suivre son prénom de "Alcoolique Anonyme", puis prend la parole pour dire quelque chose, actuel ou passé, de son rapport à l'alcool, de son histoire d'amour et de haine avec la substance. La parole qui se tient est une sorte d'incantation et de conjuration de l'alcool omniprésent. Ainsi, l'anonymat consiste en un déplacement de patronyme, chacun laisse le sien de côté pour prendre celui d'alcoolique. Jean alcoolique, Pierre alcoolique et Marie alcoolique forment alors comme une communauté de frères et sœurs qui se rassemblent pour vénérer le nom du père. L'alcool est là en place de nom d'un père et introduit une reconnaissance mutuelle qui passe par l'acceptation de cette duplicité. Liée à cette règle de l'anonymat, existe une règle de non reconnaissance à l'extérieur du groupe. Le participant à un groupe Alcoolique Anonyme ne doit ni reconnaître, ni se faire reconnaître d'un autre participant au groupe lorsqu'ils se rencontrent à l'extérieur, c'est-à-dire là où ils portent leur nom qui n'est pas celui d'alcoolique. Venant renforcer cette règle, issue d'une des douze traditions, il est spécifié que personne ne peut se présenter, pour quelque cause que ce soit, au nom d'Alcoolique Anonyme. En suivant le texte, l'anonymat se réduirait donc à un remplacement de patronyme et permettrait d'introduire un clivage entre ceux qui le sont et ceux qui ne le sont pas, entre les moments où ils boivent et ne se reconnaissent pas

alcooliques, et les moments de tempérance où ils se reconnaissent en s'accrochant la nomination, la plus dévaluée soit-elle. Conflit entre moi idéal et idéal du moi, comme le notait Jean Clavreul (2), conflit marqué d'une répétition incessante.

Mais il existe un moment où il est fait appel un autre, alcoolique, en son nom, l'extérieur du groupe proprement dit. En effet, chacun, dans le groupe, a un parrain ou une marraine, personne généralement plus ancienne et plus expérimentée dans le chemin vers la tempérance où les rechutes sont nombreuses. C'est ce parrain qu'il est fait appel dans les moments où, les conjurations ne faisant plus effet, l'alcool se manifeste en sa présence. C'est ce moment-là qu'il y a véritablement une rencontre qui permet à celui qui appelle de ne pas se perdre. L'efficacité de cette rencontre tient au fait qu'elle est hors règle, hors tradition : hors texte. L'autre est là en son nom propre et au titre d'une expérience redoublée d'alcoolique et d'Alcoolique Anonyme. Si de cette parole peut naître une parole qui n'est pas aliénante, c'est dans la mesure où chacun se sait dupe de la même chose. Il apparaît alors que c'est ce savoir-là qui est une parole dans le groupe alcoolique anonyme. Car en fait, l'anonymat proclamé n'est qu'un secret de polichinelle, sa seule fonction réside dans son acceptation au titre de nom du pire fantôme et dans la possibilité alors ouverte de rencontrer un autre, en son propre nom, sans que celui d'alcoolique vienne le dissoudre.

Après vous avoir donné ces quelques indications sur le fonctionnement d'Alcoolique Anonyme, c'est-à-dire en vous présentant la nécessité du détour par la tromperie du texte pour trouver une parole, je voudrais terminer en vous citant une parole d'écrivain. Il s'agit de l'extrait d'une interview radiodiffusée de Marguerite Duras. Voilà ce qu'elle dit

"J'ai parlé avec quelqu'un que j'aime beaucoup, cet été, qui boit de façon moins régulière que moi et qui m'a dit ça : «l'absence de Dieu, c'est la cause», et j'ai été comme éblouie par cette évidence. Et des gens étaient là autour de la table, qui nous connaissaient bien tous les deux, et tout le monde s'est tu devant nous, et au lieu de nous combattre, tout le monde a cru ce qu'on disait; c'est-à-dire tout le monde s'est mis croire les alcooliques. C'était bien" (3).

"C'était bien", je ne sais pas, c'est Duras qui le dit; en tout cas, c'est assurément une manière de poser la question du lieu de la croyance, et c'est en cela que les psychanalystes sont concernés.

(1) Alcoolique Anonyme, première édition, 1963, p.52.

(2) Jean Clavreul, "La parole de l'alcoolique", in La psychanalyse, n°5, 1959.

(3) Publiée in Bulletin de l'Association Freudienne en Belgique, n°4, Mai 1985.